

ment, ses yeux s'ouvrirent et se reposèrent sur cette image bénie. Elle se souvient qu'elle ne put dire que ces paroles : *O Marie ! prenez-moi avec vous ou bien guérissez-moi*, et elle retomba dans son évanouissement.

Cependant M. Goudal, son cousin, maire de Lyvinhac-le-Haut, Mademoiselle Eugénie Lissorgues, sa sœur et Mademoiselle Gratacap, leur parente, arrivèrent de Cotterets, où ils venaient de passer une saison d'eaux. De Toulouse, Madame Maurs leur avait adressé un télégramme les priant de partir immédiatement et de venir à Lourdes, où se trouverait Mademoiselle Marie, dont l'état inspirait les plus vives craintes.

En entrant dans la gare, ils s'enquirent auprès des employés s'ils n'avaient pas remarqué une jeune personne gravement atteinte. " Elle s'y trouvait, fut-il répondu, elle n'était pas morte, mais nous dirait-on qu'elle a déjà cessé de vivre, nous n'en serions nullement étonnés. "

Les nouveaux arrivés courent à l'hôtel. On dit que Mademoiselle Lissorgues n'est pas encore morte, mais qu'elle va très mal. " Elle vient de se faire transporter à la grotte, " ajoute-t-on.

Les trois voyageurs s'y rendirent immédiatement et purent constater par eux-mêmes la gravité de l'état de Mademoiselle de Lissorgues. Elle reposait inanimé sur sa voiture. Madame Maurs et Mademoiselle Astorg priaient à ses côtés, les yeux fixés sur elle, s'attendant à chaque instant à recevoir son dernier soupir.

Non loin de là, une mère et sa fille étaient agenouillées. Cette dame a avoué depuis, quelle avait fait écarter sa fille, pour qu'elle ne fut pas témoin d'une mort qu'elle croyait inévitable.